

4. Entrée des troupes japonaises à Manille, 2 janvier.
5. Célèbes envahie par le Japon, 12 janvier.
6. Attaque de la Nouvelle-Bretagne par les Japonais, 23 janvier.
7. La Malaisie est complètement conquise, 31 janvier.
8. Les Japonais occupent la base navale d'Amboine, 7 février.
9. Invasion de Sumatra, sur le flanc de Java, 14 février.
10. Reddition de la forteresse de Singapour, 15 février.
11. Les Japonais attaquent Bali, 20 février.
12. Rangoon est menacée par les Japonais, 27 février.

Le *Soleil* de Québec du 26 février porte en première page la photographie de M. Dies, le membre bien connu du Congrès des Etats-Unis, qui a découvert des cartes japonaises indiquant le plan d'invasion des Etats-Unis par l'Alaska et le nord-ouest du Canada. Il affirme qu'elles ont été trouvées en la possession d'un espion japonais aux Etats-Unis. M. Dies est photographié tenant ces cartes en main.

Je ne veux dévoiler aucun secret. Je tiens simplement à rafraîchir la mémoire d'honorables députés en me servant de textes parus, à peu d'exceptions près, dans nos propres journaux.

J'ai pris le passage suivant dans le *Citizen* d'Ottawa du 24 février:

Un jeune officier d'artillerie belge a déclaré que le Canada était à la portée des bombardiers venant de la Norvège et que des avions quadrimoteurs nazis pouvaient facilement faire le voyage.

Le *Journal* d'Ottawa du 10 décembre contenait une dépêche voulant que le Canada ne soit qu'à douze heures seulement des bases aériennes allemandes. Voici le texte même de l'article:

Le commodore de l'air Albert de Niverville, portant la parole aujourd'hui, ici, à un dîner...

Il s'agit de Montréal.

...a dit que le Canada était à une douzaine d'heures des bases aériennes allemandes. Alors que Halifax est à une demi-journée de Brest, de Bordeaux et des bases aériennes allemandes, notre littoral du Pacifique doit faire face à un nouveau danger résultant de l'entrée du Japon dans le conflit.

Plusieurs honorables députés ont parlé de l'inquiétude qui règne en Australie du fait que les Japonais approchent de plus en plus de cette île. Mais ce n'est pas tout. Je tiens à la main une dépêche de la Presse canadienne datée de Wellington, Nouvelle-Zélande, le 25 janvier:

La réponse anglo-américaine réconforte les Antipodes.

Le premier ministre Peter Fraser a déclaré aujourd'hui que la Nouvelle-Zélande avait reçu une réponse réconfortante à l'appel lancé aux Etats-Unis et à l'Angleterre pour l'envoi de secours dans la guerre du Pacifique. C'est la

première fois qu'on révèle officiellement que la Nouvelle-Zélande s'est jointe à l'Australie pour lancer un pareil appel.

Le 18 juillet de l'an dernier (j'ai mentionné ce fait l'autre jour à la Chambre) à une séance tenue ici, le ministre de la Défense nationale (M. Ralston) a affirmé que le besoin d'hommes est immédiat et pressant. Il parlait d'hommes pour le service outre-mer. Il donnait deux raisons à son appel aux volontaires; la première est que le Canada ne peut faire moins que le peuple anglais qui occupe le front avec tant de bravoure; la seconde, c'est que nous avons promis ces hommes à l'Angleterre. Quand je lui ai demandé des précisions, il est resté dans le vague comme toujours.

L'été dernier, j'ai fait une collection de coupures de journaux. J'ai persisté pendant un pu plus de deux mois, depuis la fin de juin jusqu'au début de septembre, période durant laquelle beaucoup d'événements importants se sont produits, entre autres, la subite volte-face de la Russie. On disait alors, à la suite d'une déclaration du ministre de la Défense nationale (M. Ralston), publiée dans les journaux, qu'il fallait environ 100,000 Canadiens pour l'armée d'outre-mer. S'il faut en croire les journaux du 11 février, ce chiffre a été considérablement augmenté dans la suite. J'ai sous la main les titres d'un article publié dans nos quotidiens d'Ottawa. Le ministre de la Défense nationale a dû s'entendre avec sir John Dill lors de la visite de ce dernier à Ottawa, ou avec M. Churchill, car cet article dit: "Ralston affirme que les armées ont besoin de 193,000 hommes au cours de la présente année." C'est deux fois plus que le nombre prévu l'été dernier.

On qualifiera certaines gens de stratèges en Chambre parce qu'ils soutiennent que le Canada est menacé. Il est un homme très bien connu des anciens combattants ici présents; je veux parler de M. Walker, le chef de la Légion. Voici ce que je relève dans la *Gazette* de Montréal, numéro du 27 février:

Les côtes du Canada sont menacées

Le chef de la Légion, Alex Walker, compare la situation à celle de l'Australie

Il ne s'agit pas d'épouvantail, dit-il,

Le Canada est menacé des mêmes dangers, que les Antipodes, s'il ne se prépare pas

On nous a appris que des sous-marins ont été vus au large de la Nouvelle-Ecosse, et nous savons que des sous-marins japonais ont bombardé la côte de la Californie. Voici une chose que je ne puis comprendre. Si l'Angleterre, qui est plus petite qu'un mouchoir sur la carte quand on la met en regard du Canada, estime qu'elle n'a pas assez de 4 millions d'hommes pour sa défense, qui osera prétendre qu'un demi-million d'hommes soit trop pour